

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 12 (1944)
Heft: 9

Artikel: Promenade en campagne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

traits charmants, ces yeux d'un bleu intense qui le regardent avec douceur, il voit cette blonde chevelure, il croit devenir fou.

Est-ce un homme, est-ce une femme? peu importe. Il ne cherche plus à le savoir. Il est faciné par ces yeux qui le regardent, par ces cheveux dorés, par cette peau blanche qui exhale un parfum exotique. Vainement dans un dernier soubresaut il essaie à s'en défendre, il ne peut. Ludwig, sentant la partie gagnée, est à la fois Circée, Carmen, Santuzza. Il use de tous les moyens que son grande expérience en amour ont mis à sa disposition, et serrant ce corps tremblant dans ses bras, il embrasse...sa victime à lui faire perdre haleine. La lune qui brille de tout son éclat entre curieuse par la fenêtre et ne voit plus que deux corps tendrement enlacés.

Tard dans la matinée, Michel (c'est le nom du voleur volé) se lève.

„Pardonne-moi“ demande-t-il à son nouvel ami Ludwig, „je ne suis pas un mauvais type, tu comprends, je n'ai pas de travail et je n'ai pas de sous!“ Et dans une explosion de remords il se jette sur Ludwig en pleurant à chaudes larmes: „C'en est fini avec ce métier, je veux devenir un type honnête, je veux travailler“.

Puis, fouillant dans ses poches il en sort une pierre précieuse qu'il tend à Ludwig „En gage de notre amitié, Tu la pendras autour du cou,“

Ludwig l'examinant s'écrie: „Mais c'est un véritable scarabée.“

Il hésite quelques instants, mais l'autre insiste:

„Je reviendrai ce soir et je veux te voir porter ce bijou.“

Dans une dernière étreinte les deux amis se quittent. Michel prend le chemin de la porte cette fois, ne quittant son ami des yeux. Un sourire se dessine sur la figure de Ludwig. Lentement il se lève. Il va vers sa table de toilette, prend une fine chaînette d'or, la passe dans la pierre et la pend autour du cou.

Promenade en campagne.

Un ciel chargé de menaces, déversant depuis quelques jours les cataractes accumulées pendant les journées brûlantes de l'été qui nous abandonne, la mobilisation privant les promoteurs de cette promenade de l'indépendance désirable pour organiser une réception digne de nos hôtes, n'ont pas empêché qu'une quarantaine de membres se réunissent dans un charmant et accueillant hôtel dans un non moins charmant village du Jura. Est-ce l'incertitude du sort de cette rencontre, toujours est-il que l'atmosphère devint intensément cordiale dès son début. Plaisir de ceux qui ne se revoient que lors de ces fêtes, plaisir de voir de nouveaux et sympathiques visages, plaisir de se grouper autour d'une table aux blancheurs immaculées, aux couverts étincelants parmi la décoration élégante des reines-marguerites, prémices de l'automne. Tout au plus si l'incertitude née des événements précités avait-elle influencé le menu du banquet, qui si succulent était-il, n'était assez copieux pour assouvir l'appétit proverbial de certains de nos „costaude“. Mais nos Pantagruels se consolèrent rapidement en méditant la

formule chrétienne: „Tu ne te nourriras pas de pain seulement...“ et ne se livrèrent que mieux aux joies de l'esprit et de l'amitié. La lecture faite par Darius, des messages adressés par des membres retenus au loin, fut la seule note mélancolique assombrissant l'euphorie générale et chacun adressa mentalement une pensée amicale à ces camarades éloignés.

L'esprit ne chôma guère et nos virtuoses nous révélèrent leurs perles: Pianistes aux doigts agiles, danseur exprimant la joie dans une valse exquise, jeune récitant nous faisant tressaillir aux souffrances d'un jeune soldat, dans un poème admirablement rythmé et lequel d'entre les assistants est-il resté insensible aux chansons et romances interprétées par notre camarade Paris dont chacun aime le talent.

Terpsychore, elle bien entendu, fut fêtée comme il convient, avec fantaisie par certains, avec respect par d'autres, selon les tempéraments. ; . .

Il fallut bien cependant se quitter! La fête est terminée, les lampions sont éteints, comme dit la chanson, mais le souvenir de cette journée subsistera pour chacun qui aura pu se réaliser durant quelques instants, librement, dans l'affection de tous. Festus

Pensées chinoises.

1. Deux êtres qui s'aiment, n'est-il pas vrai, sont attachés l'un à l'autre aussi bien par le corps que par le cœur et l'esprit.
Pourquoi mépriser les joies de notre corps pour apprécier seulement celles de notre cœur et de notre esprit?
2. Les plaisirs physiques doivent être la conséquence inévitable et non le point de départ des amours.
Le grand philosophe chinois Mong-Dzé ne l'a-t-il pas dit, il y a 23 siècles?
Le cœur et l'esprit sont au corps ce que le tranchant est à la lame. Peu importe qu'un sabre soit incrusté d'or; il ne sert de rien, comme sabre, si le tranchant n'est pas en acier fin. Mieux vaudrait s'armer d'un solide bâton.

Poème chinois

sur les émois naïfs des éphèbes.

Vers la treizième année, pendant ses études, il célèbre la Fleur du Palais d'Arrière.

Mais à quinze ans, quand le printemps approche, il regarde avec espoir les femmes, leurs bijoux et leurs appâts.

Et lorsque la jupe tombe et dévoile la fée, il se vante d'avoir connu le bonheur.

Puis il continue, et, un jour abandonné par elles, il se retrouve seul parmi ses amis.

Il chante alors successivement les cygnes, et les nénuphars, la lune dans les nuages, les danses et les fleurs de jasmin.

Enfin sur son oreiller solitaire, il rêve à un tendre ami, et tout en s'envolant jusqu'aux nuages de volupté, il satisfait lui-même à sa passion.

Bertrand.